

La chèvre de Monsieur Seguin

Monsieur Seguin n'avait jamais eu de chance avec ses chèvres. Elles finissaient toutes par s'enfuir dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait.

C'était parait-il, des chèvres
indépendantes, voulant à tout prix le
grand air et la liberté.

Cependant, le brave Monsieur
Seguin ne se découragea pas, et il
en acheta une nouvelle ; seulement,
cette fois, il la prit toute jeune,
pour qu'elle s'habituat mieux à
demeurer chez lui.

Ah ! Qu'elle était jolie la petit
chèvre de Monsieur Seguin ! Et qu'elle

était gentille ! Un amour de petite chèvre !

Monsieur Seguin l'attacha à un pieu avec une très longue corde et prit l'habitude de venir la voir souvent. La chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que Monsieur Seguin était ravi.

Mais elle s'ennuya, et un jour, elle se dit en regardant la montagne :

– Comme on doit être bien là-haut !

Quel plaisir de gambader dans la
bruyère, sans cette maudite corde qui
vous écorche le cou !

Dès lors, l'herbe du pré lui parut
fade, et elle passa ses journées, la
tête tournée vers la montagne, en
faisant Mê !... tristement.

Un matin où Monsieur Seguin
achevait de la traire, elle lui dit :

– Monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

– Mais Blanquette, cria Monsieur Seguin, il y a le loup là-haut ! Que feras-tu quand il viendra ?

– Je lui donnerai des coups de cornes.

– Le loup se moque bien de tes cornes. Mes autres chèvres ont tenté de se défendre, elles aussi, mais il a fini par toutes les manger.

– Ça ne fait rien, monsieur Seguin,
laissez-moi partir.

– Non ! dit Monsieur Seguin. Je
refuse que le loup te mange !

Là-dessus, Monsieur Seguin enferma
la chèvre dans une étable.

Malheureusement, il avait oublié la
fenêtre, et à peine eut-il le dos
tourné, que la petite s'en alla.

Quand la chèvre blanche arriva
dans la montagne, elle fut reçue

comme une petite reine. Les vieux
sapins, les châtaigniers, les genêts
d'or la trouvèrent si jolie que toute
la montagne lui fit fête. La petite
chèvre était heureuse !

Plus de corde, plus de pieu... Elle
pouvait gambader et brouter l'herbe à
sa guise... Et quelle herbe !

Savoureuse, fine, dentelée, faite de
mille plantes... C'était bien autre
chose que le gazon de Monsieur

Seguin. Et les fleurs ! ... toute une forêt de fleurs sauvages !

La chèvre blanche s'y roulait en riant. Puis, elle se redressait d'un bond. Hop ! La voilà partie, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout... On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de Monsieur Seguin. Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage, puis, elle

allait s'étendre sur une roche plate
et se faisait sécher par le soleil.

Une fois, elle aperçut tout en
bas ; dans la plaine, la maison de
Monsieur Seguin.

– Que c'est petit ! dit-elle.

Comment ai-je pu tenir là-dedans ?

Pauvrette ! de se voir si haut
perché, elle se croyait immense... En
somme, ce fut une bonne journée
pour la chèvre de Monsieur Seguin.

Mais tout à coup le vent fraîchit.

La montagne devint violette ; c'était le soir.

– Déjà ! Dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le pré de Monsieur Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée.

Soudain, ce fut un hurlement dans la montagne. Le loup. La folle n'y avait pas pensé de la journée...

Au même moment, une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon Monsieur Seguin qui lui disait de rebrousser chemin.

– Hou ! Hou !... faisait le loup.

– Reviens ! Reviens !... criait la trompe.

Blanquette eut envie de redescendre dans la vallée ; mais en se rappelant le pieu et la corde, elle pensa qu'elle ne pourrait plus se faire à cette vie et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

Derrière elle, la chèvre entendit un bruit. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes

droites, avec des yeux qui luisaient...

c'était le loup.

Il était là, énorme et immobile, la regardant et la dégustant par avance.

Comme il savait bien qu'il la mangerait, il ne se pressait pas.

Quand il se mit à rire méchamment en passant sa grosse langue rouge sur ses babines, Blanquette se sentit perdue.

Un moment, elle se dit qu'il
vaudrait peut être mieux se laisser
manger tout de suite. Puis,
finalement, elle baissa la tête, les
cornes en avant, prête à se battre
jusqu'au matin...

Alors le monstre s'avança, et les
petites cornes entrèrent en danse.

Ah ! La brave chevrette, comme
elle fut courageuse ! Plus de dix fois,

elle força le loup à reculer pour reprendre haleine.

Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe ; puis elle retournait au combat, la bouche pleine...

Cela dura toute la nuit.

De temps en temps, la chèvre de Monsieur Seguin regardait les étoiles

danser dans le ciel clair, et elle se
disait :

– Oh ! Pourvu que je tienne
jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles
s'éteignirent.

Blanquette redoubla de coups de
cornes, le loup de coups de dents...

Une lueur pâle parue dans
l'horizon... Le chant d'un coq enrôlé
monta au loin.

– Enfin ! dit la pauvre petite
chèvre, qui n'attendait plus que le
jour pour mourir ; et elle s'allongea
par terre dans sa belle fourrure
blanche toute tachée de sang.

Alors le loup se jeta sur elle et
la mangea.